

**\*/unk't-ur-a/ s.f. « action d'enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse ; substance grasse d'origine végétale, animale ou minérale destinée à divers usages »**

### I. Sens « action de [VERBDÉR.] »

**\*/unk't-ur-a/ > afr.** *ointure* s.f. « action d'enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse » (ca 1164 – 1700 DEAFPré; Gdf; FEW 14, 29b; TL; ANDEI), **cat.** *untura* « id. » (DECat 8, 983–984 s.v. *untar*; DCVB), **gal./port.** *untura* « id. » (dp. 14<sup>e</sup> s., DELP<sub>3</sub>; DdD; DRAG<sub>2</sub>; CunhaVocabulário<sub>3</sub>; HouaissGrande [22/08/17]).

### II. Sens « objet de l'action de [VERBDÉR.] »

**\*/unk't-ur-a/ > sard.** *untura* s.f. « composition molle formée de corps gras et de substances médicamenteuses qu'on applique sur la peau ou les muqueuses, pommade » (DES; NVLS 1), **dacoroum.** *untură* « substance grasse d'origine végétale, animale ou minérale destinée à divers usages, graisse » (dp. 1577 [*genuchele meale nu putură de ajunare și pelița mea schimbă-se derept untura*], Coresi, PS. SL.-Rom. 471 = DLR; Tiktin<sub>3</sub>; EWRS; Cioranescu n° 9068; MihăescuRomanité 176; MDA; ALR SN IV 1042), **méglénoroum.** *untură* « id. » (Candrea, GrS 3, 218), **aroum.** *umtură* « id. » (Pascu 1, 47; DDA<sub>2</sub>; BaraAroumain), **afr.** *ointure* « pommade médicamenteuse qu'on applique sur la peau pour la soulager ou la guérir, onguent » (4<sup>e</sup> qu. 12<sup>e</sup> s. – 1582/1614 [?], ThomKentF 1016 = DEAFPré; Gdf; FEW 14, 29b; TL; ANDEI), **wall./saint.** *onteuère/ointure* « assaisonnement à la graisse » (FEW 14, 29b), **frpr.** *ointura* « pommade » (dp. fin 16<sup>e</sup> s., FEW 14, 29b), **occit.** *onchura/ointura* « onguent » (dp. 1155/1235 [*vira als autres lo dos Que non veion l'ointura*], Raynouard; FEW 14, 29b), **cat.** *untura* « pommade » (dp. ca 1398, DECat 8, 983–984 s.v. *untar*; DCVB), **arag.** *untura* « id. » (AndolzAragonés<sub>4</sub>), **esp.** *untura* « id. » (dp. 1250/1279, Kasten/Cody; DCECH 5, 715 s.v. *untar*; DME; Kasten/Nitti), **ast.** *untura* « id. » (DGLA), **gal./port.** *untura* « id. » (dp. 14<sup>e</sup> s. [*e outrossy por que he bëeta vntura ca ela he sagrada*], CunhaVocabulário<sub>3</sub>; DdD; DRAG<sub>2</sub>; DELP<sub>3</sub>; HouaissGrande [22/08/17]).

**Commentaire.** – À l'exception de l'italien, du frioulan, du ladin et du romanche, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/unk't-ur-a/ « action d'enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse ; substance grasse d'origine végétale, animale ou minérale destinée à divers usages, graisse ». Ce lexème est dérivé de protorom. \*/'ung-e-/ v.tr. « enduire d'une substance grasse, oindre » à travers le radical \*/unk't-/, issu du thème du participe passé \*/'unk't-/ du verbe, qui présente des issues dans toutes les branches romanes à l'exception de l'Ibérie (sard. roum. dalm. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. gasc., cf. Celac 2014 in DÉRom 1 s.v. \*/'ung-e-/).

Les cognats romans ci-dessus ont été subdivisés selon les catégories sémantiques dont ils relèvent : I. « action de [VERBDér.] » (afr. cat. gal./port.) et II. « objet de l'action de [VERBDér.] » (sard. roum. afr. wall. saint. frpr. occit. cat. arag. esp. ast. gal./port.). La reconstruction interne nous amène à considérer que le sens I. doit être primaire et le sens II. secondaire, même si la reconstruction comparative aurait pu conduire à penser que le sens II. doit être primaire, le sarde et le roumain ne connaissant que le sens II<sup>1</sup>. En effet, le sens attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDér.] ; résultat de cette action ») est « action d'enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse ; résultat de cette action ». Le fait que protorom. \*/unk't-ur-a/ n'a pas connu de sens « résultat de l'action d'enduire (qch. ou qn) d'une substance grasse » s'explique par le caractère imperfectif de sa base verbale : le résultat de l'action d'enduire quelque chose ou quelqu'un d'une substance grasse est simplement la disparition de l'objet de l'action. Cela justifie donc le second sens de protorom. \*/unk't-ur-a/, « substance grasse d'origine végétale, animale ou minérale destinée à divers usages », qui désigne l'objet interne de l'action en question.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique très étendue comprenant le sarde et le roumain, ce qui nous incite à attribuer la formation du dérivé à la variété la plus ancienne du protoroman : le protoroman *stricto sensu*, datable probablement d'avant la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle (Straka 1956, 256).

Le corrélat du latin écrit, *unctura* s.f. « action de faire une onction sur (une partie du corps, qn) », est connu depuis Cicéron (\* 106 – † 44, OLD). En revanche, le latin écrit n'a pas connu le sens « graisse », ce qui signifie que, du point de vue diasystémique (latin global), il est à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

**Bibliographie.** – REW<sub>3</sub> s.v. *ūnctūra*; von Wartburg 1957 in FEW 14, 29b, ŪNCTŪRA; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *unguō*; HallPhonology 32, unktú<sup>ˆ</sup>ra.

**Signatures.** – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Jean-Paul CHAUVÉAU; Stéphanie LEGROS; Valentin TOMACHPOLSKI.

**Date de rédaction de cet article.** – Première version : 22/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

---

1 Le caractère clairement secondaire du sens II., « substance grasse d'origine végétale, animale ou minérale destinée à divers usages, graisse », nous amène à considérer que sard. *untura* et dacorum. *unturā* ont très vraisemblablement connu le sens I., mais l'ont perdu de façon précoce.